

Homélie pour le XXIVème Dimanche TO

(Année B)

Au lendemain de la fête de la Croix glorieuse, les lectures de ce vingt-quatrième dimanche du temps ordinaire ne sont pas sans lien avec la Passion. Dans la lecture du prophète Isaïe, nous avons un des poèmes du serviteur souffrant, figure annonciatrice du Christ dans sa Passion. Dans l'Évangile, Jésus annonce pour la première fois à ses disciples ce qu'il connaîtra à Jérusalem. Cette annonce ne se déroule pas dans un lieu anodin. Découvrons le lien entre la première annonce de la Passion et le lieu où elle est faite. Nous prendrons davantage conscience de l'appel que le Seigneur nous adresse.

I – L'Évangile.

a) La première annonce de la Passion.

Pour la première fois, Jésus dévoile à ses amis ce qu'il va vivre à Jérusalem. Comme le rapporte saint Marc : « Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite » (Mc 8,31). Il s'agit d'un véritable tournant dans le ministère de Jésus. Jusqu'alors, Jésus faisait l'admiration des foules même si, ici ou là, quelques signes d'hostilité pouvaient apparaître. Avec cette première annonce de la Passion, l'horizon s'assombrit tout à coup. La croix apparaît comme une éventualité qui ne peut être ignorée.

Charnière : Le fait que cette annonce se fasse dans le cadre de la ville de Césarée de Philippe n'est pas un hasard.

b) La signification théologique de la ville de Césarée de Philippe.

Cette ville de Césarée de Philippe se trouve au pied du Mont Hermon, tout au nord d'Israël. En ce lieu, jaillit une des deux sources du Jourdain. Le Jourdain est ce fleuve dont les eaux vont se jeter dans la Mer Morte. Dans ce fleuve, Jésus a reçu le baptême. A-travers ce baptême où Il a été plongé dans l'eau, une eau synonyme d'enfouissement et de mort, le Fils de Dieu s'abaisse pour rejoindre notre humanité. Césarée de Philippe est le point de départ de la montée de Jésus vers Jérusalem, lieu de sa mort mais aussi de sa Résurrection. Jusqu'alors, Jésus était restée en Galilée. Il était allé en terre païenne. Désormais, il emprunte le chemin qui le mènera jusqu'à la ville de Jérusalem, ville de son abaissement et de sa glorification. L'annonce de la Passion en ce

lieu est l'expression de cet abaissement volontaire du Fils de Dieu venant épouser notre humanité jusqu'à connaître la mort, et la mort de la croix.

Cette ville de Césarée de Philippe, du fait de la présence d'une des deux sources du Jourdain, fut un lieu de cultes païens, notamment celui rendu au dieu Pan. Dans ce lieu où de nombreux cultes ont pu prospérer, il s'agit désormais de reconnaître en Jésus le Fils de Dieu. C'est précisément ce à quoi Jésus amène ses amis en leur posant la question : « **Pour vous, qui suis-je ?** » (Mc 8,29). Les réponses furent diverses mais, dans la bouche de Pierre, nous trouvons la seule réponse adéquate à la question posée : « **Tu es le Christ** » (Mc 8,29). Il ne s'agit pas là d'une réponse à hauteur d'homme mais bien d'une réponse donnée dans la foi. Jésus n'est pas une divinité parmi d'autres. Jésus n'est pas un énième prophète parmi ceux qui l'ont précédé. Jésus est le Christ. Il est le Fils unique de Dieu. Cette réponse de la part de l'apôtre Pierre n'est pas le fruit d'une déduction humaine, elle est le fruit de l'intelligence humaine éclairée par la foi.

Transition : Lieu de la première annonce de la Passion, Césarée de Philippe est le lieu où il convient d'accueillir Jésus tel qu'Il se révèle et tel qu'Il invite à Le suivre. Pour nous aujourd'hui, quels enseignements tirer de ce rapport entre ce lieu et la première annonce de la Passion ?

II – Des enseignements pour aujourd'hui ?

a) Confesser que Jésus est le Christ.

Nous vivons dans une société où fleurissent différentes « divinités païennes » tout comme cela a pu exister à Césarée de Philippe. Ces divinités actuelles ont pour nom : l'hédonisme avec la recherche du plaisir et l'évitement de la souffrance, la culture du divertissement où l'on s'étourdit au point d'oublier le vrai sens de la vie, l'éсотérisme avec un spiritualisme sans fondement... A la suite de l'apôtre Pierre, en confessant que Jésus est le Christ, il nous faut reconnaître que notre vie se trouve en Lui. C'est en Jésus qui a pris notre humanité que se trouve l'orientation profonde de notre existence. Choissant le Christ, nous devons rompre avec tout ce qui nous entrave, nous fait perdre de vue qu'en Jésus se trouve la vie. Jésus nous appelle à faire la vérité sur notre vie, sur nos choix. Il ne le fait pas à la manière d'un dictateur en nous intimant de Le suivre. Il le fait aujourd'hui comme Il le faisait à Césarée de Philippe en nous posant la question : « **Pour vous qui suis-je ?** ».

A cette interpellation de Jésus, qu'est-ce que je répons ?

Charnière : Notre réponse ne peut se résumer à une belle confession de foi, une belle parole. Notre réponse est vraie dans la mesure où elle est une marche à la suite de Jésus.

b) Marcher à la suite de Jésus.

Sur ce chemin, Jésus nous précède. En montant de Césarée de Philippe à Jérusalem, Jésus emprunte le chemin qui Le mènera à sa Passion et sa Résurrection. La croix peut nous faire peur tout comme elle effrayait les Apôtres. En aucun cas la croix ne doit être recherchée pour elle-même. En revanche, si la croix se présente, nous devons l'accueillir en nous remettant tout entier à Jésus. Le Crucifié de Jérusalem a vécu par anticipation la croix qui se présente devant nous ; que cette croix prenne pour nous la forme d'une difficulté, d'une épreuve, de la maladie, de la mort. Confrontés à la croix, n'oublions jamais ce que Jésus a enduré dans sa Passion pour être notre force et notre salut aujourd'hui. Dans sa Passion et sa Résurrection annoncées à Césarée de Philippe, Jésus nous dévoile que la mort n'aura pas le dernier mot. La vie en Jésus ressuscité est victorieuse de tout ce qui, à vue humaine, la contredit. Comme l'affirme Jésus à ses amis déroutés par la première annonce la Passion : « Celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera » (Mc 8,35).

A cette invitation à la confiance que Jésus m'adresse, qu'est-ce que je répons, non seulement par la parole mais par ma vie entière ?

Conclusion : Seigneur, Toi qui nous a pris dans Ta mort pour nous en délivrer, nous Te bénissons. Sur le chemin où Tu nous as précédés et où Tu nous accompagnes, sois notre force et notre espérance. Amen.